

par St. Jean a été appelé par le
Souverain *Lucerna ardens*.

Ce feu faisait partie d'un salut, on de-
vait le faire le plus solennel et le plus
dévot possible, sans rien y mêler de pro-
fane.

Voici comme l'on procédait en France.
Après que le répons *Inter natos* était en-
tonné au chœur, le Porte-Croix, revêtu
de chape, parait de la sacristie, assisté de
2 acolythes et précédé d'un autre acolythe
portant le flambeau allumé et d'un céré-
moniaire marchant devant. Le répons
fini, le célébrant entonnait le *Te Deum*
que l'on continuait en se rendant au feu,
lorsqu'on y était arrivé l'acolythe remet-
tait au célébrant le flambeau avec lequel
il mettait le feu. Après le *Te Deum* on
chantait l'hymne *Ut queant laxis*, puis,
après le verset, le *Benedictus* pendant
lequel on revenait à l'église.

Pendant que le feu brûlait, un officier
laïque attirait le bois pour le faire con-
sumer plus promptement, et un ecclési-
astique restait auprès pour contenir le
peuple.

Tout étant fini on jetait quelques seaux
d'eau pour éteindre le reste du feu, puis on
ôtait les cendres et on faisait place nette.

L'ABBILLE.

QUÉBEC, 30 JUILLET, 1849.



Lundi dernier, les membres de la So-
ciété St. Jean-Baptiste ont célébré la fé-
te anniversaire de leur patron avec une
pompe extraordinaire, que rehaussait en-
core une des solennités les plus impor-
tantes de la religion. La nouvelle église,
dédiée au patron des Canadiens, fut be-
nite et ouverte pour la première fois
au culte public, comme pour être un
monument de l'attachement impérissable
que la Société St. Jean-Baptiste doit et
veut conserver pour la sainte et antique
religion de nos pères.

Ne craignons pas que le sentiment
religieux soit opposé à l'amour de la pa-
trie.

La religion chrétienne est venue ren-
dre au patriotisme sa véritable mesure.
Ce sentiment a produit des crimes chez
les anciens, parcequ'il était porté à l'ex-
cès: témoin ce Manlius Torquatus qui
fit égorger son propre fils, pour avoir
attaqué et défait l'ennemi, contre sa dé-
fense. Le Christianisme en a fait un

amour *principal* et non pas un amour
exclusif: il nous ordonne, avant tout,
d'être justes, "il veut, dit Mr. de Châ-
teaubriand, que nous chérissions la si-
mille d'Adam, puisqu'elle est la nôtre,
quoique nos concitoyens aient le pre-
mier droit à notre attachement. Cette
morale était inconnue avant la mission du
législateur des Chrétiens; c'est donc
à tort qu'on a prétexté qu'il voulait
anéantir les passions: Dieu ne détruit
point son ouvrage: L'évangile n'est point
la mort du cœur; il en est la règle. Il est
à nos sentiments ce que le goût est aux
arts; il en retranche ce qu'ils peuvent avoir
d'exagéré, de faux, de commun, de trivi-
al: il leur laisse ce qu'ils ont de beau, de
vrai, de sage."

Que de prodiges cet amour n'a-t-il pas
enfantés? que d'hommes n'a-t-il pas im-
mortalisés? Ici c'est d'Iberville chassant
avec une poignée de braves, les Anglais
de la baie d'Hudson; là c'est le Léoni-
das canadien arrêtant, avec ses trois cents
Spartiates, les Américains qui s'élançaient
vers le Canada pour l'inonder de leur re-
doutables bataillons; plus loin c'est Mont-
calm expirant, victime de son courage
et de son dévouement.

Un des effets les plus admirables de
l'amour de la patrie, c'est de retenir à
la terre natale par un charme invinci-
ble, c'est d'inspirer à chaque homme
pour son pays, quelque ingrat qu'il soit,
un sentiment indéfinissable, qu'il n'est
pas en son pouvoir de maîtriser. Aussi
tous les peuples, sans exception, sont-ils
attachés au sol qui les a vus naître. Le
Savage aime sa hutte, l'Esquimaux,
ses rochers, l'Irlandais, ses glaciers, l'Ecos-
sais, ses montagnes, l'Africain, ses sables,
et le Canadien, son fleuve et son clocher.

La S. Jean-Baptiste a été célébrée lan-
di à Montréal avec une grande solennité.
Le sermon fut prêché par M. Chiniquy.

"Il a pris pour texte les paroles qui an-
noncent le venue de S. J.-Baptiste et a
montré que le peuple canadien à l'exem-
ple de son glorieux et saint patron, serait
grand devant Dieu et devant les hommes.
Et développant d'une manière admirable
cette pensée, il a fait voir que les canadi-
ens ne peuvent devenir grands devant
Dieu et devant les hommes, qu'en étant
unis entre eux et en étant inviolablement
unis à la foi. Allez, s'est-il écrié, allez,
enfants de Jean-Baptiste, former vos batail-
lons, deployez vos magnifiques étendards,
et puis faites la guerre aux Anglais, aux
Ecossois, aux Irlandais; mais que ce soit
une lutte d'énergie, une lutte de patriotis-
me, une lutte de progrès en toutes choses
bonnes.

L'orateur a terminé en prouvant que
tous les peuples ont des qualités qui doi-
vent les rendre estimables, et puis a fait
l'application de cette vérité aux Anglai-
s, aux Ecossois et aux Irlandais. Il a sur-
tout appuyé sur le caractère irlandais,
dont il a fait un magnifique éloge et de-
vant lequel, n'a-t-il dit, il découvrait son
front, parceque sur le front de l'Irlandais
il voyait les cicatrices de trois siècles de
martyre." *Mélanges.*

Mercredi (20 juin) Mr. le Directeur vint
nous annoncer à la fin de l'étude d'une
heure la plus agréable nouvelle qu'il nous
fût possible d'apprendre. Il nous dit que
le lendemain étant la fête de S. Louis de
Gonzague, nous irions la célébrer dans la
chapelle qui lui est dédiée, sur le Petit
Cap, à St. Joachim. Personne ne se fit
prier pour contribuer la modique somme
de 12 sous, nécessaire pour ce beau voya-
ge.

Judi à 3h. nous étions sur pied; con-
tre l'ordinaire, le second coup de cloche
ne trouva personne endormi. Le bateau-
à-vapeur *Dorchester* se fit un peu at-
tendre et avec le délai nécessaire à l'em-
barquement, nous ne fîmes en marche
qu'à 5h. Le temps était magnifique.
Un violent orage tombé la veille ac-
compagné de violents coups de tonnerre,
avait nettoyé le ciel de nuages et donné
à la verdure cet éclat et cette fraîcheur
qui rend la campagne si belle, dans cette
saison de l'année.

A 8 1/2h. nous jetions l'ancre vis-à-vis de
la *Grande Ferme* où nous attendaient des
voitures pour nous transporter des char-
pes au rivage. Après le débarquement
qui dura près d'une heure, nous nous a-
vançâmes avec ordre, musique en tête,
vers le Château-Bellevue, bâti sur un joli
côteau couronné de beaux arbres qui ca-
font un séjour enchanteur.

M. le Supérieur nous dit la messe dans
la chapelle de S. Louis de Gonzague dont
on voit un beau tableau et une relique
considérable.

La chapelle nous frappa tous par son éle-
gante simplicité et par son exquise pro-
preté.

Au sortir de la messe, nous prîmes une
légère collation pour attendre le dîner qui
ne pouvait être prêt que vers 3h. Le
temps devenu extraordinairement chaud
[1], nous empêcha de faire aucune prome-
nade au loin, mais nous trouvions abon-
damment de quoi nous récréer dans les
délicieux bosquets qui entourent le châ-
teau.

Après le dîner, eut lieu le salut et

[1] Un thermomètre à maximum donna ce jour-là
105 degrés de Fahrenheit, ou 32.4 de Réaumur.